

leurs jambes. Sur la tête, ils portent de lourds bonnets en fourrure d'où ruisselle une masse de cheveux blonds bouclés. Une barbe frisée entoure un visage aux joues rouges. Les filles des paysans ont des bottes imperméables et les plus petites portent déjà l'habit traditionnel.

Le terrain commence à s'élever un peu, des murs de rochers montent à l'assaut du ciel et de fraîches forêts de montagne ont chassé les régions de pâturages. L'Oural approche. On pourrait toutefois ne pas s'en apercevoir, tant il arrive à petites touches ; sur l'itinéraire que nous empruntons, ce massif ne ressemble pas du tout à un rempart montagneux.

C'est donc cela, l'Oural ! Quand petite fille j'étais assise sur les bancs d'une école d'Alsace, à l'extrême sud-ouest de l'Allemagne, lorsque nous passions en revue la Russie, Monsieur Spiess disait : « À l'est, la Russie d'Europe est bornée par des objets naturels. » C'est par ces mots-là, qu'il désignait l'Oural. La petite fille avait déjà perçu tout le comique de cette expression un peu bizarre inventée à des fins pédagogiques et l'avait, par la suite, citée à maintes occasions. Mais à aucun moment elle ne s'était imaginé que ces objets naturels, elle les verrait un jour de ses propres yeux. Cela lui aurait paru impossible, tellement ils étaient situés loin de la gamine de la Haute Alsace.

Et voilà que je les vois ! En plus ce n'est que le point de départ d'un incroyable voyage, puisque en fait, tout ne commence que derrière l'Oural. Jetez donc un œil sur une carte et comparez la distance qui sépare Berlin de l'Oural à celle qu'il y a entre l'Oural et Shanghai !

sont prises d'une agitation que nous ne nous expliquons pas. Elles bondissent sur leurs pieds, abandonnent tout, et nous poursuivent avec des cris et de méchants gestes des bras. D'abord, nous ne saisissons pas ce qui se passe mais quand nous voyons derrière nous quatre femmes avec deux chaises à porteurs, tout devient clair. Il est d'usage ici que les femmes portent les gens à travers la montagne. Et nous voici poursuivis par une meute de femmes qui vocifèrent à nos trousses ; elles s'agrippent aux pousse-pousse, nous tirent par le bras et s'appliquent à nous crier quelque chose qui semble leur tenir à cœur. Quand elles nous voient arriver, à leur tour les femmes assises devant d'autres maisons se lèvent brusquement, pour se lancer elles aussi à notre poursuite et joindre leurs hurlements à ceux des quatre porteuses qui courent déjà à nos trousses avec leur chaise ; nous finissons avec une traîne de vingt bonnes femmes accrochées à nos basques, une vraie partie de « *Schwan, kleb an* »⁵ ! Nos poursuivantes nous escortent pendant une dizaine de minutes, et pendant tout ce temps, elles ne cessent de pérorer, ce qui ne les empêche d'ailleurs pas de rire parfois et de rester de bonne humeur ; à se demander si elles prennent l'affaire au sérieux ! Ce n'est qu'après avoir compris qu'elles ne nous convaincront pas, que nous les décrochons, qu'elles reprennent le chemin du village avec leurs deux chaises et qu'elles se rassoient sagement devant leur maison avec leurs broderies. Lorsque le chemin du retour nous fait retraverser le village, elles restent plongées dans leurs ouvrages sans même daigner nous accorder le moindre regard.

**VIE QUOTIDIENNE ET JOUR DE FÊTE
DANS UN MONASTÈRE CORÉEN**

Nous décidons de couper à travers les Montagnes de Diamant pour nous rendre à pied à Choanji, un monastère toujours dans le Kongo intérieur mais à l'opposé d'Onseiri d'où nous partons. Ici, dans la montagne, il n'y a pas de route, mais seulement des sentiers et toutes les charges doivent être acheminées par porteurs. Nous en enrôlons six et notre groupe constitue désormais une caravane de quatorze personnes. Un porteur gagne près de deux yens par jour. En échange, il doit faire franchir aux charges invraisemblables qu'il transporte dans sa hotte en bois, tous les torrents sauvages et les ponts périlleux en troncs d'arbres que recèle la montagne coréenne.

Le chemin franchit un col qui semble séparer deux mondes. D'un côté, les rochers en dents de scie aiguës du Kongo extérieur, de l'autre, le vallonnement forestier en courbes douces qui, sans les arbres exotiques, pourrait être celui de la forêt de Thuringe ou de la Forêt-Noire.

Devant une hutte, une petite fille en pleurs est allongée à même le sol, entourée par les lamentations de toute sa famille. Elle a été mordue par un serpent. Les parents ont tout essayé : ils se sont servis d'une épaisse natte de cheveux pour poser un double garrot sur le pied très enflé à l'endroit de la morsure ;

tableau une grande plaie ouverte qui fume sous un énigmatique ruissellement de lumière ouatée. L'éclat de la lune atténuait et accentuait à la fois le caractère irréel et effroyable de ce paysage. On se trouvait tout à coup sur une autre planète ; ce n'était plus la nuit familière de notre Terre, mais la nuit et la clarté lunaire d'autres mondes. Aujourd'hui encore, je suis reconnaissante à mon destin de m'avoir permis de contempler le plus splendide des paysages qu'il soit donné de voir dans la lumière de la lune.

Voici ce que je vois : le promontoire où nous nous trouvons tombe à pic devant nous ; la forêt est redescendue dans les profondeurs ; l'étrange plaine tout en bas est aussi plane qu'une étendue d'eau ; en son milieu se dresse, comme un cône sans pointe, une montagne à la forme parfaite ; les flancs en sont labourés à intervalles réguliers de ravines profondes ; c'est le Batuk. Juste à côté il y a un cratère, pas un volcan, non, juste un cratère béant, grand ouvert comme une bosse qui aurait éclaté ; le trou expulse de gros nuages de fumée ; c'est le Bromo. Plus loin derrière, dominant tout, la forme régulière d'un volcan, celle du Smeru, le plus haut de Java avec ses 3 700 mètres. La plaine étrange, couverte du chatoiement de brouillards blancs, trace un demi-cercle devant le Batuk et le Bromo ; elle est entourée de remparts rocheux qui ont à peu près la même hauteur partout. Le promontoire sur lequel nous nous tenons en fait partie. La surface plane qui coule comme un fleuve autour du Bromo et du Batuk est une mer de sable ; c'est le fond d'un vieux cratère géant d'où ont surgi deux nouveaux volcans, le Batuk qui est éteint et le Bromo